

La veille de la mort, le soir, le prisonnier est arrivé de voyage, et quand il est arrivé le défunt était couché. Je ne me souviens pas que le prisonnier ait jamais apporté de remède, et la veille de la mort du défunt le prisonnier en arrivant a fait prendre des remèdes au défunt, ces remèdes ont été préparés avec de la mélasse, et je ne sais s'ils étaient liquides ou non. Le lendemain matin un jeune Ducloux était dans la maison et partait pour le bois avec le prisonnier, il était présent quand les remèdes ont été donnés. Il a déjeuné avec le prisonnier, et alors les remèdes avaient été donnés.

C'est moi qui ai versé le liquide que contenait la bouteille, moi seule, et le prisonnier n'a rien mis dans la cuillère, ni rien d'autres. J'ai donné la cuillère au prisonnier dans la chambre près du lit et il l'a donné immédiatement au défunt, il avait mis quelque chose dans la cuillère, je m'en serais bien aperçu. Le prisonnier était en face de moi pour administrer le remède et je suis bien certaine que rien n'a été donné au défunt que ce que j'ai versé moi-même dans la cuillère. C'est un des enfants de Boulet qui a apporté l'eau donnée au défunt après qu'il eut avalé le remède, mais je ne me souviens pas dans quel vase. C'est moi qui suis sortie la première après avoir donné le remède, je ne sais pas s'il y avait d'autres personnes dans la chambre. Nous déjeunions ordinairement quand il faisait clair, mais le prisonnier déjeunait quelque fois à la chaudière pour aller au bois. Le matin de sa mort après le départ du prisonnier le défunt ne s'est pas plaint, s'il s'était plaint je m'en serais aperçu. J'étais à tricoter quand le défunt a commencé à se plaindre, et je ne me souviens pas qui a envoyé chercher Mme Ducloux je ne me rappelle pas quand Mme Ducloux arriva si le prisonnier se plaignait. Je ne suis pas allé dans la chambre du défunt après le départ du prisonnier, il n'a pas crié ni appelé. Le défunt a parlé au prisonnier quand il est arrivé de chez Dionne, il est entré pour allumer et pipe avant d'aller au bois. Le défunt avait la voix assez forte, et il a répondu au prisonnier qu'il était bien.

Je me suis pas aperçu alors que le défunt sautait sur son lit, j'étais dans la cuisine, mais je suis certaine que le prisonnier n'a rien fait prendre au défunt alors. Le défunt le matin de sa mort après avoir pris les remèdes, a demandé du pain et de la viande, je lui en ai donné, la viande n'était pas cuite, c'est comme cela que le défunt avait l'habitude de la manger. Quand je suis arrivée chez mon beau frère, celui-ci n'était pas malade et n'a se plaignait pas; quelques temps après le baptême ou j'étais mariée mon beau-frère s'est plaint. Il se plaignait d'avoir des plaies sur tout le corps. Quelques jours avant sa mort le défunt est tombé sans connaissance sur le dos en sortant de sa chambre, j'étais alors à aller dans la cuisine avec ma sœur et le prisonnier qui était assis et fumait sa pipe, ce dernier est alors allé secourir le défunt. L'avocat de la Couronne est venu me poser des questions en prison, je ne me rappelle pas trop ce qu'il m'a demandé. Je lui ai dit alors comment les remèdes avaient été donnés. Personne depuis que je suis en prison ne m'a dit de ne pas dire que le défunt avait tremblé. L'avocat de la Couronne ne m'a fait aucune menace. Il m'a dit que si je voulais sortir de prison il fallait que je parle; il m'a dit de parler au shérif si je voulais sortir.

L'avocat de la Couronne.—Je ne me rappelle pas lorsque vous êtes venu en prison s'il s'est agi de donner des cautions pour sortir, je ne me rappelle pas si le Shérif était avec vous. Personne ne m'a jamais recommandé de dire que mon beau-frère avait mangé du lard le matin de sa mort. Je ne lui ai pas vu manger d'autre viande crue que du lard, il en mangeait souvent. Je n'en ai jamais mangé moi, et je n'ai jamais vu d'autres en manger. C'est ma sœur qui préparait les repas pour mon beau-frère; je ne rappelle pas quelle quantité de lard mon beau-frère a mangé le matin de sa mort. Après lui avoir apporté la nourriture qu'il m'a donné j'ai vu sortir immédiatement; je n'ai pas vu les plaies sur le corps de mon beau-frère. Je ne me souviens pas que le prisonnier ait jamais dit que le défunt avait le mal anglais. Le prisonnier frottait les cuisses du défunt avec de l'onguent gris, ainsi que le bar-

du ventre; il prenait cet onguent dans une petite boîte de bois.

C'est une petite boîte semblable à celle qui m'est montrée. J'ai vu une galle sur la jambe de Boulet, je n'ai pas remarqué si elle était grosse ou petite. Je me ne rappelle pas combien de temps avant sa mort, Boulet est tombé sur le coffre. Le jeune Ducloux que j'ai vu chez Boulet est le fils de Hyacinthe Ducloux.

Le TACHE, Shérif du District: Je me rappelle être allé avec M. Lanctôt, avocat de la Couronne, pour voir Octavie Messier le témoin qui vient d'être entendu. J'ai entendu leur conversation. M. Lanctôt a dit à Octavie Messier que si elle voulait sortir, elle doit à donner caution, M. Lanctôt ne lui a fait ni promesses, ni menaces, ni cherché en rien à l'effrayer. Les gardiens des femmes étaient avec nous.

HYACINTHE DUCLOUX, cultivateur de l'Ange-Gardien. J'ai connu le défunt Boulet. Je demeure à 5 arpents de chez lui; j'étais son beau frère; je sais qu'il est mort à 9 h. A. M., je suis allé chez Boulet, quand on est venu me chercher. On a dit le chapelier, je suis retourné chez nous et il était 9 1/2 h. A. M., je pense que mon horloge était bien. La mère Ruel m'a dit qu'il était 9 h., aussi à son horloge quand Boulet est mort.

Ruel arriva du bois quand je suis venu chez Boulet. Celui-ci était un homme bien vigoureux, fort d'estomac avant sa maladie. A ma connaissance, il n'a pas été malade avant sa dernière maladie. C'était un homme sobre, travaillant, de mœurs honnêtes. Il avait 40 ans. Sa femme s'appelait Aurélie Messier. Il y a 12 ans qu'ils sont mariés. Le défunt a eu 40 ans à la Toussaint. Sa femme avait 32 à 33 ans. Ils faisaient bon ménage suivant ce dont j'ai eu connaissance. Il est à ma connaissance que le prisonnier allait quelquefois avec la femme de Boulet. Ils ne baisaient pas à se reconnaître; j'allais rarement chez eux. Le prisonnier à ma connaissance n'a pas fait la chasse aux renards. Il s'est acheté un fusil l'été dernier. Il ne m'a pas dit qu'il voulait faire la chasse. Boulet était mort quand je suis arrivé. C'est sa petite fille Aurélie qui est venue me chercher. Elle m'a dit de venir chez eux que son père se mourait, et d'aller chercher le médecin. Le cadavre avait la tête en arrière, les bras sur la poitrine, les pieds sur le rouleau de la couchette, sur le milieu des pieds. Il avait des bas blancs de laine. Il avait les yeux ouverts. La tête était joliment en arrière. Les yeux étaient plus gros qu'à l'ordinaire. Les machoules étaient serrées plus qu'à l'ordinaire. Le corps était sur le dos étendu droit sur le lit. Au commencement de septembre dernier le défunt a été bien malade.

Boulet m'a expliqué sa maladie en présence de Ruel, et Ruel m'a dit que c'était d'avoir levé une grosse roche, Boulet disait que c'était d'avoir trop bu. Ruel m'a dit que le défunt avait vomit une fois en tu chez lui. Le défunt est tombé malade le 12 ou 15 janvier. Depuis cette époque il a cessé de travailler, je suis allé chez lui durant sa maladie; il buvait souvent de l'eau. Il avait un linge mouillé dans la bouche continuellement. Il disait qu'il avait comme un brasier dans la gorge et l'estomac; Je pense que la femme Boulet aimait Ruel. Ils avaient l'air de s'aimer. C'est Ruel qui a fait préparer un cercueil pour le défunt. Il est sorti aussitôt après la mort du défunt pour aller le faire préparer. Le jeudi soir le cercueil était fait. C'est M. Chabot qui a fait le cercueil.

Ruel m'a dit dans l'après-midi de la mort du défunt qu'il avait commandé le cercueil. Ils étaient trois pour habiller le cadavre; on me l'a dit. Mon chien est entré avec moi chez Boulet. Durant le chapelier, je l'ai mis dehors. Il est resté 5 ou 6 minutes dans la maison. Il a rodé autour du lit. Une fois rendu chez moi mon petit garçon m'a dit [c'était vers 10 heures] de regarder le chien, qu'il se débattait comme son oncle Boulet. On lui a fait prendre du lait à diverses reprises et il se portait un peu mieux à chaque fois. Je suis parti de chez moi, et j'ai vu qu'il était mort aussitôt après mon départ. Mon garçon qui m'a ainsi parlé s'appelle Alfred. J'ai vu le chien durant 2 ou 3 minutes. Il était debout; les pattes étaient droites, celles de devant étaient en gagnant sous le ventre et celles de derrière aussi. Quand on lui a donné du lait il

était plus calme, tirait la langue et respirait mieux. Je n'ai pas connaissance qu'un autre chien soit entré chez Boulet ce jour-là. Je n'ai pas vu le cadavre le lendemain de la mort.

AURÉLIE BOULET, fille du défunt.—J'ai fait ma première communion, mon père s'appelait Toussaint Boulet; j'ai eu 11 ans le 13 janvier. Papa est mort un mercredi le 12 février. Il avait pris une médecine le matin du jour qu'il est mort, c'est le prisonnier qui lui avait donné. Onésime Messier a pris une fiole dans laquelle il y avait de l'eau rouge, elle l'a brassée, a vidé le liquide dans une cuillère, a remis la cuillère au prisonnier qui l'a donnée au défunt, je les ai vu faire. J'étais dans la cuisine; je n'ai pas remarqué si ma tante l'a remportée. C'est le prisonnier qui a demandé de l'eau, je lui en ai porté au prisonnier dans un gobelet de fer blanc, ma tante était encore dans la chambre. Le prisonnier a donné l'eau au défunt en disant: Rincez-vous la bouche et jetez l'eau à terre, et le défunt a rejeté de l'eau à terre, il est tombé un peu d'eau sur le plancher et le reste dans un vase placé près du lit. Je pense que c'est ma tante qui a rapporté le gobelet. La veille de sa mort mon père se disait bien et marchait, il a joué aux catter; il était beaucoup maigre, il a mangé de la soupe-ne avec de la mélasse que je lui ai donnée, sur les instances du défunt quoique ma mère lui eût fait remarquer que c'était trop pesant pour son estomac. Il a mangé du pain dans de l'eau sucrée, une demi-pièce assiette. Il s'est couché après mol.

Le prisonnier n'a pas vaillé. Le prisonnier couchait à terre près du père depuis quinze jours et ma tante couchait avec maman dans la même chambre. C'est la nuit papa est levé, a appelé le prisonnier je me suis levée, j'ai vu mon père couché sur son lit, ses jambes pendaient à terre, et j'ai été chercher M. Vadenais à la demande du prisonnier, je ne me rappelle pas si c'est dans la nuit de samedi ou celle qui a précédé la mort de papa. M. Vadenais est venu et a aidé à Ruel à remettre papa sur son lit. Maman était présente. Papa avait les jambes raides, les bras étendus, quand il s'est couché il n'avait pas les bras étendus et ne remuait pas. Je ne me rappelle pas que papa ait été malade depuis cela jusqu'au jour de sa mort. Après avoir pris la médecine le matin de sa mort papa est tombé bien malade. Il sautait sur son lit, il tremblait, il était couché sur le dos, la couchette restait un peu. Il avait les deux mains jointes bien serrées et s'appuyait sur les coudes. Quand ils l'ont enseveli ses mains étaient tellement serrées qu'ils ont eu beaucoup de difficultés à les débrayer, il avait les jambes droites, les pieds sur le rouleau de la couchette. C'est le milieu du corps qui se soulevait la tête en arrière et appuyé sur la poitrine de la couchette. Quand le corps lui sautait il ne s'appuyait que sur la tête et les talons, il s'arrêlait et se soulevait tout à coup.

Par moment il était tranquille puis il se mettait à sauter tout d'un coup. Il ne parlait pas et avait les dents serrées, il avait de la difficulté à respirer, et paraissait comme un homme étouffé. Je n'ai pas remarqué comment il avait les yeux. Il était à peu près 7 ou 8 heures quand les remèdes lui ont été donnés, le soir il était levé. Papa a commencé à sauter environ un quart d'heure on une demi-heure après avoir pris la médecine; j'ai été avertir maman qui m'a envoyé chercher la mère Ruel puis j'ai été chercher ma tante qui ou arrivant a dit: " Mes malheureux vous serez punis. " C'est la mère Ruel qui m'a dit d'aller chercher ma tante Ducloux; je balayais dans la chambre de mon père quand il a commencé à sauter et j'ai bien vu. C'est chez M. Courture que j'ai été chercher mon oncle Ducloux je lui ai dit que ma tante le faisait demander. Quand je suis arrivée je n'ai pas vu papa. Je n'ai pas vu si papa est levé ce matin là si j'ai mangé; j'étais présente quand papa a été enseveli, mais non quand il l'ont changé. C'était Mme. Ruel, Joseph Vadenais, Isidore Dionne et son fils qui étaient dans la Chambre.

C'est quand ils ont commencé à le déshabiller qu'ils lui ont défilé les mains, ils ont eu tant de difficulté que Mme Ruel a dit ne les forçons pas trop on pourrait lui briser les membres. On a eu de la difficulté à lui mettre sa veste il avait le coude si raide qu'il me dit déchirez la veste en la mettant, la